

témoin oculaire du sort déplorable des esclaves, lui qui a consacré sa vie et juré même de verser son sang, s'il le fallait, pour rompre leur joug et briser leurs chaînes ; comment pourrait-il délaissier et exposer à retomber infailliblement dans le double esclavage de l'âme et du corps ces enfants admis déjà à participer à la liberté du Christ ? Non, son cœur, sa vocation et surtout sa foi ne le lui permettront jamais !

Après tout cela, vous voyez donc, très cher Frère, que la mission est de plus en plus éprouvée et que les besoins pécuniaires augmentent chaque jour. J'ai la pleine confiance que vous continuerez votre charitable coopération et redoublez de zèle pour ces malheureux descendants de Cham, surtout pendant le peu de temps que vous serez, je pense, encore parmi le peuple canadien, qui s'est montré toujours si généreux en faveur de notre mission. Je dis pendant le peu de temps, parce que je suis d'avis qu'il sera bien que vous veniez ici pour l'automne prochain, car c'est alors qu'aura lieu la campagne des Anglais contre les rebelles, et comme vous savez bien l'Anglais, vous pouvez être très utile. D'un autre côté, comme vous avez beaucoup souffert du froid pendant l'hiver dernier, vous pourrez le passer ici et rétablir votre santé. Cependant je me réserve de vous écrire une autre lettre dans laquelle je vous parlerai avec plus de précision sur ce sujet.

Quant à nos prisonniers, il y a environ deux mois que nous n'en savons plus rien de certain : les uns racontent qu'ils sont massacrés, les autres disent qu'ils vivent encore. J'espère cependant recevoir quelques renseignements d'une lettre que j'ai envoyée au Madhi le 1er avril ; si je reçois quelque nouvelle, je vous l'écrirai dans la suite.

Je vous présente les salutations affectueuses au nom de tous.

Votre très dévoué confrère en J.-C.,

FRANÇOIS SOGARO,
Vic. Apostolique de l'Afrique Centrale.
